

Henry Pefferkorn



Robert, mon fantôme



Henry Pefferkorn

Robert, mon fantôme

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-6075-2

Dépôt légal : octobre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Je m'appelle Véronique et aurai bientôt dix ans. Papa et Maman sont très gentils avec moi, mais parfois sévères quand je travaille mal à l'école. Nous habitons une très vieille maison et les gens du village racontent qu'il y a un fantôme. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que moi, je le connais, le fantôme. Il s'appelle Robert, Je le vois toutes les nuits dans mes rêves ! Mais je suis sûre que ce ne sont pas des rêves. Plus d'une fois, en pleine nuit, je me suis réveillée et il était là, mais personne ne me croit et cela reste mon secret. Quand j'étais plus petite, des voyous sont entrés dans la maison pour cambrioler. Robert les a mis en fuite et a même tué l'un d'eux. Les gens sont bêtes, ils n'ont pas voulu croire l'autre cambrioleur qui a raconté à la police comment cela s'était passé. Les grandes personnes ne comprennent rien, sauf Papa et Maman qui savent, mais n'en parlent pas aux autres ! Les gens ont peur ! Ils ont tort, car Robert est gentil et il veut me défendre contre les méchants. Chaque fois que j'en ai parlé à Maman, elle était comme embêtée et me disait que j'avais rêvé ! Mais elle aussi sait que Robert existe mais ne veut pas en parler. Alors maintenant, je ne dis plus rien. J'attends la nuit et il vient me voir. Il me dit des choses gentilles et me donne des conseils. C'est pour cela

que chaque fois que je ne sais pas ce que je dois faire, j'attends la nuit et lui demande conseil. Mais personne ne le sait sauf moi bien sûr. Mes camarades de classe, ou même Annie, ma meilleure copine, à qui j'en ai parlé, ne me croient pas. Elle m'a dit que je devais être folle et qu'elle ne voulait à aucun prix venir chez moi, de peur de le rencontrer. Parce que les gens du village parlent du fantôme et il fait peur à tous ! Mais pourquoi ont-ils peur ?

Robert, à qui j'ai posé la question, m'a répondu, avec un sourire, qu'ils devaient avoir des choses à se reprocher et craignaient qu'il ne le sache. Alors, je ne parle plus de lui à personne. Il est mon secret !

Et par lui, j'ai appris et découvert beaucoup de choses. Une nuit, il m'a pris par la main et m'a emmenée dans son univers, celui des fantômes. Je suis entrée dans une grande cathédrale. Il y avait des vitraux merveilleux, de toutes les couleurs, et le soleil donnait à travers eux un éclairage irréel et fascinant. Robert me tenait par la main et avançait, grave. Un homme vint vers nous. Il avait une grande cape blanche avec une croix rouge cousue dessus. Il ressemblait à un prêtre, mais n'en était pas un. L'homme me sourit et me dit :

« Sois la Bienvenue dans le monde des fantômes. Nous avons tous eu une vie sur la Terre et attendons maintenant d'être reçus dans le Royaume de Dieu. Ici, dans cette cathédrale, nous venons nous recueillir pour prier et parler avec Dieu !

– Et Dieu vous parle ?

– Oui, mon enfant. Et il te parle à toi aussi, sache l'entendre ! Robert t'aidera ! »

Je me retrouvai dans mon lit. Il n'y avait plus de cathédrales, mais Robert était là.

« Ne t'inquiète pas, Véronique, je chasserai tous les méchants qui te voudront du mal. J'en ai le pouvoir ! Mais toi, ne sois méchante avec personne. C'est ce que Dieu te demande. Il n'a pas voulu les guerres de Religion dont on te parlera à l'école. Ce sont des méchants qui ont fait ça ! Ils ont trahi Dieu, au nom de Dieu ! Ne fais pas comme eux !

– Qui était-ce ce fantôme qui m'a accueillie et qui ressemble à un curé ?

– C'est un des grands maîtres de l'Ordre du Temple qui a été injustement massacré. Il hante beaucoup d'endroits pour rappeler à ceux qui les ont condamnés leur mauvaise action !

– Beaucoup de gens l'ont-ils vu ?

– Oui, beaucoup ! Mais ils n'osent pas en parler. La malédiction du Temple fait peur ! »

Robert n'en dit pas plus et disparut. Mais je sais qu'il reviendra, et peut-être m'en dira-t-il plus ?

*

* *

Aujourd'hui à l'école, on a voulu m'agresser. Les garçons étaient excités et ils n'arrêtaient pas de dire des choses méchantes à notre égard, Annie et moi. Alors je me suis retournée pour leur faire face. Djamel, le plus fort et le plus insolent, s'est précipité sur moi, croyant me faire peur. Il n'a pas parcouru plus d'un mètre et s'est retrouvé à terre. Il se retourna vers les autres garçons :

« Quel est le salaud qui m'a tabassé par derrière ?

Les autres regardaient étonnés, car ils n'avaient rien fait.

– Personne ne t'a tabassé ! Tu t'es cassé la gueule tout seul !

– Non ! J'ai reçu un grand coup sur le crâne !

J'éclatais de rire. Je savais, moi, qui lui avait flanqué un coup sur la tête ! Je repartis avec Anne en riant.

– Ça ne se passera pas comme ça, les filles ! Vous pouvez rire, mais le prochain coup...

– Le prochain coup, quoi ? dis-je en me retournant pour lui montrer que je n'avais pas peur.

Il se sentit un peu gêné, puis reprit :

– À la sortie, on te fera la peau ! »

À la sortie Djamel nous guettait, Annie et moi, accompagné de quatre autres qui ricanait. Annie n'osait pas sortir, elle voulait rentrer dans l'école pour avertir la maîtresse. Mais moi, je m'avançai fièrement, seule, car elle ne m'avait pas suivie.

J'arrive devant le groupe qui tombe brutalement en arrière et se retrouve au sol. Je poursuivis mon chemin sans me soucier d'eux. Annie arrivait accompagnée de la maîtresse. Elles avaient tout vu, mais elles ne comprenaient pas. Les garçons, après s'être péniblement relevés, s'adressèrent à la maîtresse :

« Madame ! C'est pas possible ! Il y a quelqu'un d'invisible qui nous frappe !

– Ah ? Et que vouliez-vous faire à Véronique ? Hein, les gros malins ! Fichez-moi le camp et tenez-vous tranquilles ! »

Le lendemain, Mme Dubois, la maîtresse, me demande de venir la voir à la récréation, pendant que

les autres sont dans la cour. Elle avait l'air un peu gênée :

« Véronique ! que s'est-il passé hier soir ?

– Je suis sortie comme d'habitude. Les garçons étaient là, ils m'attendaient. Ils m'avaient dit qu'ils voulaient me faire la peau à la sortie.

– Et alors ?

– Alors, quand je suis sortie et me suis approchée, ils sont tous tombés en arrière ! Je n'y suis pour rien, moi !

– Attends-moi ! »

Elle sortit dans la cour et demanda à Djamel de venir.

Celui-ci semblait terrorisé à ma vue.

« Djamel, que s'est-il passé ? C'est vrai que tu as menacé Véronique de lui "faire la peau" comme tu dis ?

– Oui Madame, dit Djamel penaud, mais c'est une sorcière, elle a le pouvoir de nous faire tomber !

– Ne dis pas d'histoires idiotes ! Ce n'est quand même pas elle qui vous a fichus par terre tous les quatre ?

– Je sais pas ! Nous avons tous senti comme un grand coup !

– Eh bien, c'est bien fait pour vous ! Vous n'avez qu'à laisser les filles tranquilles. Je devrais vous donner une punition à tous les quatre ! Et toi, Véronique, que dis-tu de tout cela ?

– Que je n'y suis pour rien. Cela fait plusieurs jours qu'ils n'arrêtent pas de nous embêter !

– Je ne parlais pas de la punition, je parlais de cette chute qui ne semble pas normale. Ils prétendent que tu as des pouvoirs magiques. Est-ce vrai ?

– Moi ? Je n’ai aucun pouvoir magique, Madame, Je ne vois pas comment je pourrais les faire tomber sans même les toucher ! »

Bien sûr, je ne voulais pas parler de Robert. C’était mon secret, mais je pouvais lui dire un grand merci pour cette intervention !

Je repris :

– Ne leur donnez pas de punition, Madame, ils ont été assez punis comme ça !

Djamel me regardait ahuri. Je voyais visiblement que je lui faisais peur. Il essaya de s’excuser :

« Il ne faut pas croire, Véronique ! On a dit que l’on voulait te faire la peau, mais on a dit ça comme ça ! On ne veut pas te faire de mal !

– Alors arrête de nous embêter tout le temps, Annie et moi !

– Bon, dit Mme Dubois, ça va comme ça ! Retournez dans la cour et que je ne vous y reprenne pas, sinon, ce sera la punition ! »

Le soir, Robert était là comme d’habitude, mais je le vis contrarié :

« Tu sais, Véronique, que je n’aime pas ce genre de dispute. Je sais bien que ce n’est pas toi qui l’as provoquée, et c’est pour cela que je suis intervenu. Mais évite toute provocation ! Ne te moque pas d’eux ! Et montre-leur que, même s’ils t’agressent, tu les aimes comme tu dois aimer tous les hommes ! »

Je ne voudrais pas faire de la peine à Robert, alors je fais attention. Je suis gentille même avec les garçons qui ont voulu m’agresser. D’ailleurs j’ai l’impression qu’ils ont peur de moi. Ils font courir le bruit que je suis une sorcière et que j’ai un pouvoir

magique. Je les laisse dire et ne leur parle jamais de Robert.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que Mme Dubois avait demandé à mes parents de venir la voir. Elle leur a raconté ce qui s'était passé et ces « raclées » distribuées sans explication à tous ceux qui me voulaient du mal. Mes parents surpris ont dit qu'eux aussi n'y comprenaient rien. Le soir, ils m'ont prise à part et m'ont demandé si j'avais une explication et surtout si j'avais vu récemment Robert. Eux, ils savent que c'est Robert, mais ils n'en parlent à personne. Je ne pouvais pas leur dire que je n'avais pas vu Robert, simplement que sans que je lui demande, il venait à mon secours et que j'étais contente qu'il me défende. Papa d'un air grave m'a demandé d'éviter de le faire intervenir. Les gens du village ne sont pas tous gentils et certains voudraient nous faire passer pour une famille de dangereux sorciers, de mèche avec le fantôme. Car tout le monde disait que nous habitons la maison du fantôme et que si nous n'en avions pas peur, c'était parce qu'il nous aurait ensorcelés.

Dimanche dernier, dans son sermon, le curé parla longuement des forces du Mal qui nous menaçaient (il n'a désigné personne, mais tout le village pensait au fantôme). Mes parents étaient très gênés. C'est tout juste si on ne nous désignait pas du doigt. Mes camarades, même Annie m'évitaient et je me sentais terriblement seule. Mais le soir Robert vint me consoler. Je ne savais comment lui demander de m'aider et d'aider Papa et Maman. « Ne t'inquiète pas, personne ne vous fera rien, mais il faut un peu attendre. Je viendrai quand il faudra. Mais le moment n'est pas encore venu. »

Il m'emmena faire un tour dans le monde du rêve, passant par la cathédrale pour aller dans un beau château, où il y avait beaucoup de gens très gentils. Certains étaient habillés comme les curés, d'autres avaient des armures et des épées. Mais dès qu'ils me voyaient, ils souriaient et me souhaitaient la bienvenue. Ils semblaient tous me connaître, j'étais gênée. On m'invita à m'asseoir. Je me suis assise dans un grand fauteuil, tenant dans mes bras Roby, mon ours en peluche dont je ne me sépare jamais la nuit. Je n'en parle pas à mes camarades de classe, ni même à Annie. Ils se moqueraient de moi. À mon âge, avoir en permanence son nounours dans son lit, comme un bébé ! Elles ne peuvent pas comprendre, moi non plus d'ailleurs, mais pour rien au monde je n'irai au lit sans lui. J'aime trop mon nounours ! Dans ce monde de rêve, j'avais même l'impression qu'il était vivant. Robert, que j'avais perdu de vue un instant, revint près de moi. C'est là que je remarquai sur son pourpoint un écusson bleu avec un ours en or dessiné dessus. Je ne l'avais pas encore remarqué et ne savais plus si Robert avait toujours porté cet écusson ou si je le voyais pour la première fois. J'avais l'impression de voir Roby. Je remarquais aussi que les autres hommes présents, du moins ceux qui se présentaient comme des chevaliers, avaient eux aussi, pour la plupart, un écusson sur leur pourpoint. Mais ils étaient tous différents. Je demandai à Robert l'explication de ces écussons. Il sourit et m'expliqua avec beaucoup de gentillesse :

« Ce sont nos armes, chacun a les siennes !

– Des armes, dis-je effrayée, mais je ne vois pas d'armes ! Vous voulez vous battre !

Les chevaliers, autour de moi, riaient, amusés. Robert continua :

– Les armes, on dit aussi armoiries, sont des signes caractéristiques qui permettent de nous connaître et de nous reconnaître. Il y a une signification pour chaque blason et chacun a le sien ! Ces blasons existent depuis très longtemps. Celui que je porte est celui de ma famille les Roque Montfort. Il existe depuis le X^e siècle !

– Mais que signifie cet ours de ton blason, il ressemble à mon nounours !

– L'ours, c'était autrefois le plus noble des animaux. Il a été remplacé plus tard par le lion ! Mais je préfère l'ours.

– Ah, pourquoi ?

– C'est au cours des croisades que les chevaliers ont découvert les lions qui décorent les églises orientales, et l'ont adopté. Mais chez nous, il n'y a pas de lions. Et puis le Lion d'or, c'est celui des Rois d'Angleterre, ceux contre qui les Montfort se sont battus au cours des siècles. Les Anglais méprisent les ours car ils nous méprisent, mais moi, je préfère l'ours d'or au lion. Et de plus, le lion anglais est sur fond de gueule.

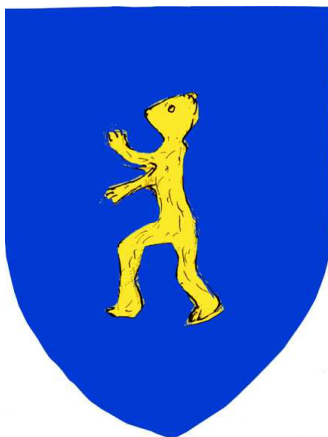
– De gueule ? de quelle gueule, celle du lion ?

Les chevaliers éclatèrent de rire. Robert reprit :

– De gueule, dans le langage des blasons cela veut dire rouge. C'est la couleur de l'agressivité ! Moi, je préfère la douceur. C'est pour cela que mon blason est d'azur, je veux dire bleu. Bleu, c'est la couleur du Ciel, celle de la douceur. C'est aussi la couleur de la Vierge Marie qui est vénérée dans notre famille ! C'est pour cela que le bleu a été choisi pour notre

blason. Il s'appelle d'azur à l'ours d'or. Tu ne trouves pas que c'est plus beau que le lion d'or sur fond de gueule ?

– Je ne comprends rien. »



J'avais l'impression que Robert parlait une langue étrangère pour m'expliquer ce qu'était cet écusson sur sa poitrine. Il m'a semblé que je l'avais déjà vu, mais où ? J'y suis ! Il est dans le coin du tableau de Robert, dans le salon !

« Mais pourquoi un ours ?

– Je t'expliquerai plus tard le lien entre moi et les ours. Mais maintenant il faut que tu restes sage ! »

Je ne comprenais pas bien. Je sentais que Robert m'aimait beaucoup mais qu'il y avait des mystères qu'il ne voulait pas m'expliquer.

Je me suis brutalement réveillée. Je ne savais plus si la cathédrale et la salle du château où Robert m'avait emmenée existaient bien ou si c'était vraiment un rêve.